Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

122-123 | 2010
Handicaps

Compte rendu du colloque « Afriques au figuré – Images migrantes »

Lyon – 5 juin 2010

Étienne Bourel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5723>

DOI : 10.4000/jda.5723

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 453-458

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Étienne Bourel, « Compte rendu du colloque « Afriques au figuré – Images migrantes » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 122-123 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5723> ; DOI : 10.4000/jda.5723

COMPTE RENDU DU COLLOQUE
« AFRIQUES AU FIGURÉ – IMAGES MIGRANTES »
Lyon – 5 juin 2010

Étienne BOUREL*

Coproductes dans le cadre d'un partenariat entre le Centre de recherches et d'études anthropologiques de l'université Lumière-Lyon 2 et le musée des Confluences de Lyon, ces rencontres internationales, qui se sont déroulées le 5 juin 2010 à Lyon, étaient les deuxièmes du genre, après celles ayant porté sur le thème de l'« Animal cannibalisé » en octobre 2009. Envisagées tant dans la perspective du cinquantenaire des indépendances de nombreux pays africains francophones que dans celle du quatre-vingt-dixième anniversaire de Georges Balandier, ce colloque souhaitait questionner la production d'images de, ou sur, les Afriques à une heure de bilan de l'épisode colonial et de la période postcoloniale. La pluralité fut ainsi de mise puisque, parmi les intervenants, si se sont retrouvés anthropologues, sociologues et politologues, tous n'appartenaient pas pour autant au champ académique. En effet, sont également intervenus des photographes, une réalisatrice et un organisateur de festival. De plus, les domaines interrogés furent variés (scénographie, cinéma, télévision, football, humanitaire, etc.) et le public diversifié, ce colloque prenant cadre dans un ensemble de manifestations intitulées « Passages : Afriques et création »

* CREA - Université Lumière-Lyon 2
5, avenue Pierre Mendès-France – 69676 Bron
Courriel : Etienne.bourel@univ-lyon2.fr

organisé par le musée des Confluences¹. Ainsi, c'est dans une optique à la fois politique et pédagogique que se sont déroulées les quinze communications organisées autour de trois grands thèmes, programme dense qui s'est achevé par la projection nocturne et en plein air du film *Bye-bye Africa* de Mahamat-Saleh Haroun.

À travers ce « panorama des modes de figuration à l'œuvre dans les sociétés africaines » annoncé par le programme, s'est engagée une réflexion sur les médiations figuratives qui, comme l'a montré en introduction Julien Bondaz (CREA, université Lumière-Lyon 2), co-organisateur de ce colloque avec Michèle Cros (CREA, université Lumière-Lyon 2) ont joué un rôle entre colonisateurs et colonisés et continuent actuellement de travailler l'articulation du social et du sensible, du politique et de l'intime, de la norme et de l'innovation. Les trois thèmes du colloque (l'image, la photographie et le film) ont permis d'ouvrir un ensemble d'interrogations sur les manières de voir et dont se donne à voir un continent pluriel et complexe, sur le sens produit, véhiculé, reçu de et par un ensemble d'objets ou de phénomènes sociaux. À travers un accent mis sur le caractère prolifique, migrant, mental, intime et clandestin des images, le but avoué de ce questionnement de la pluralité des figurations était de défaire clichés, essentialismes et définitions dépréciatives des sociétés africaines.

Cette perspective fut directement celle de la première séance, « Mise en regard », présidée par Jean-Pierre Dozon qui commença par insister sur la persistance des représentations mentales liées à l'Afrique, des récits de voyageurs d'il y a plusieurs siècles à notre époque de circulation de l'information où les stéréotypes sont périodiquement réactivés, comme cela put être le cas pour le sida. En contrepoint, Jean-Pierre Dozon a également mis en avant la propension des sociétés africaines à fabriquer des images sur l'Europe, dans des domaines aussi divers que le religieux, les arts ou l'artisanat. Cette réinvention prenant la forme d'un recyclage

¹ Pour plus de détails sur cet événement, ainsi que pour le programme du colloque voir : http://www.museedesconfluences.fr/musee/evenements/passages_2010/

lorsqu'il s'agit d'objets industriels. Entre stigmatisation et subversion, l'Afrique est à envisager comme le théâtre d'une bataille des images, signe d'un dynamisme mais également de contentieux non résolus avec l'Occident. Ce sont ces différentes dimensions qui furent mises en avant par Éric Jolly à travers l'analyse de la circulation planétaire des masques kanagas, devenus supports des rêves et des discours sur les Dogons, jusqu'à leur réimposition auprès des Dogons eux-mêmes (dans le cadre d'une néoculture). Pour sa part, Julien Bondaz s'est intéressé au timbre-poste comme indice et agent des processus de patrimonialisation, de l'instrument de propagande politique qu'il a pu être durant la colonisation aux images consensuelles de la nation qu'il a véhiculées dans le monde postcolonial. En s'intéressant aux sappeurs actuels de Brazzaville, Justin Daniel Gandoulou a mis en valeur l'écart entre culte de l'élégance et capacité d'action chez les hommes politiques influents qui cherchent à se rapprocher d'eux. Ces « grands messieurs » apparaissent ainsi pris dans un jeu d'illusionnisme, leur impossibilité à résoudre les besoins des populations ayant pour pendant l'absence de réussite sociale objective des sappeurs. Ensuite, Michèle Cros a porté son regard sur les passages du sida en pays lobi rural, espace de brousse au Burkina Faso. Des dessins réalisés par la population ont permis la figuration de ces passages et, par là, de mettre en avant la porosité des frontières concernant la prévention du sida ainsi que le caractère dynamique des comportements prophylactiques face à la maladie.

La matinée s'est terminée par la projection d'un entretien avec Georges Balandier, invité à ce colloque mais n'ayant pu se déplacer pour des raisons de santé, film réalisé par Alexandre Bonche, Julien Bondaz et Quentin Mégret au Centre d'études africaines (Ceaf, EHESS/IRD) durant les jours précédents. Il y fut question du parcours de ce grand anthropologue, de son analyse du pouvoir, ainsi que du cinquantenaire des indépendances des pays africains. Ses mots de conclusion furent pour les jeunes anthropologues qu'il encouragea en leur conseillant de se préserver des essentialismes et d'étudier la modernité au prisme de l'histoire mais « ici et maintenant ».

La deuxième séance, « Grands angles », fut dirigée par Marc Augé et visait à interroger la production et la consommation de la photographie, entre portraits croisés et clichés à déconstruire, du document à l'art. Élise Guillermet s'est penchée sur l'idéologie du marketing de l'humanitaire occidental en faveur des enfants pour interroger les moyens employés au nom des buts poursuivis. Elle a pu montrer la transgression des droits de l'enfant opérée par la publication de photos sans leurs accords, là où les enfants montrés font de la prise de ces clichés de véritables moments de vie par la volonté d'exister qu'ils manifestent alors. À sa suite, Jean-François Werner a proposé une analyse des portraits effectués par le photographe ivoirien mort en 2001, Cornélius Augustt, en distinguant ceux de ces portraits étant à usage public (pour documents administratifs) et ceux destinés à un usage privé. À travers trois temps (l'ordre social ancien, le nouvel ordre social et l'émergence de l'individu), il a pu mettre en avant le témoignage visuel des transformations sociales que représentent les photographies, depuis les indépendances, ainsi que leur rôle discret mais essentiel dans les constructions/déconstructions identitaires. En anthropologue africaniste spécialiste de l'art, Thomas Filitz a rendu compte des transformations conceptuelles qui se sont opérées au fil des différentes biennales de l'art africain contemporain de Dakar. L'édition de 2010 a ainsi été celle d'une libération pour les artistes en Afrique (ce qui implique les migrants). Elle a été provoquée par le constat de l'existence d'une perception de l'art contemporain se situant dans une perspective différente de la perception occidentale. Malick Sidibé et Mohammed Camara, tous deux photographes maliens, sont ensuite venus présenter leurs travaux et évoquer leurs parcours respectifs. Entre « l'œil de Bamako » (comme est parfois surnommé Malick Sidibé), portraitiste âgé de 75 ans ayant acquis son savoir-faire à l'époque coloniale, et son successeur de moins de 30 ans, ce sont deux visions de la photographie et, à travers elles, deux périodes et deux aventures intellectuelles, qui furent mises en perspective.

« Écrans pluriels », la troisième séance présidée par Mélissa Thackway, permit d'interroger les images filmiques produites et

consommées actuellement dans les sociétés africaines, leurs formes, leurs incidences et ce qu'elles reflètent de la place de l'Afrique dans les rapports Nord/Sud à l'heure de la mondialisation. Dans un ensemble de productions complexe et multiforme, deux types de cinéma semblent, en effet, se dessiner : un cinéma d'auteur, de qualité mais peu diffusé, et des images télévisuelles, de basse qualité mais très diffusées. À partir des situations rencontrées dans les sites aurifères burkinabés, Quentin Mégret a montré comment l'économie morale² générée par le travail dans les mines permettait une adaptation vernaculaire de figures et de lieux connus du cinéma mondial. Ces figures et lieux participant, dès lors, à la construction identitaire des mineurs. Fred Eboko est ensuite revenu sur la carrière du footballeur camerounais Roger Milla et, à travers lui, sur les transformations du football africain durant les quatre dernières décennies. De cette figure populaire des années 1970 à la récente Coupe du Monde en Afrique du Sud, c'est l'avènement des stars internationales et la morale débridée qu'elles représentent qui marquent ces changements. Par le biais de l'évocation du phénomène dit « des maris et des femmes de nuit », Joseph Tonda s'est penché sur la violence de l'imaginaire des nouveaux médias et des rêves au Gabon et au Congo. Face à la déparentélisation qui accompagne le déferlement des images pornographiques, les pasteurs pentecôtistes, intellectuels de la modernité africaine, apportent des réponses dans la lutte contre les figures de Satan. À sa suite, Jean-Paul Colleyn est revenu sur l'histoire du regard porté sur l'Afrique à travers les documentaires anthropologiques. Il a ainsi mis en avant qu'à la différence d'une première tradition, objectiviste et ignorant l'importance des procédés de fabrication des films, la période actuelle propose des constructions visuelles du social documentant un état historique des relations sociales. Le peu d'anthropologues africains produisant des documentaires actuellement a en outre été noté avec regret. Finalement, Michel Ouedraogo, organisateur du

² Fassin D., 2009. « Les économies morales revisitées. Études critiques suivies de quelques propositions », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 6 : 1237-1266.

Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), a eu l'occasion de présenter cette vitrine du cinéma africain. Il a ainsi pu insister sur la conscience militante qui l'anime, son envergure qui en fait une des plus grandes manifestations culturelles d'Afrique et ses missions pour le XXI^e siècle en tant que défenseur de l'identité africaine.

Les conclusions de cette journée sont allées vers la mise en avant de l'importance d'un regard de l'intérieur face aux images faussées et du combat que représente le fait de montrer l'Afrique dans sa complexité. Marc Augé a montré l'importance du passage d'une consommation passive à une phase active de production d'images. Cette réflexion sur l'image et la fabrique d'images par le biais de leur production ouvre sur une possibilité de réapprentissage et de réappropriation du temps et de l'espace, aidant ainsi à se préserver des illusions de l'idéologie du présent. C'est toute cette problématique qui fut au cœur du film de Mahamat-Saleh Haroun projeté le soir même.

* * *